

450 ans de colonialisme!

Richard Martel

Number 25, Fall 1984

La parade culturelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Martel, R. (1984). 450 ans de colonialisme! *Inter*, (25), 2–3.



400 ANS DE COLONIALISME

inter . . . entame avec ce 25^e numéro un changement que le lecteur habitué d'*Intervention* aura vite reconnu. Constat d'un travail marginal et exploratoire, la revue s'était donné comme but, dès sa première parution en mars 78, de diffuser la production déviante, périphérique et engagée tout en constituant un terrain d'expérimentations sur le plan formel. C'est-à-dire que la forme et le contenu ont toujours été des préoccupations fondamentales inscrites dans l'écorce même du papier.

Comme bon nombre de regroupements, les collaborateurs réguliers, les supporteurs et les « bénévoles » ont permis à **une aventure** de se concrétiser. Si **Intervention** reste une des revues québécoises les mieux reçues à l'étranger, c'est que le dynamisme et le niveau de qualité y sont la corrélation de nombreuses activités émancipatrices. Nous avons été et sommes encore très critiques face aux politiques de l'État comme envers les conceptions métropolitaines restrictives d'un art se disant authentique en territoire nord-américain francophone. **Inter** . . . respecte la maturité des gens qui gravitent dans ce climat de remises en question continuelles.

Rappelons, par exemple, que l'anthologie *Doc(k)s* sur le Québec, faisant le bilan des nouvelles expérimentations sur et par les langages, a pu voir le jour parce que le terrain a d'abord été défriché par l'initiative d'*Intervention*! Nous démontrons ainsi qu'il est possible d'être actif à Québec et en même temps d'être à la fine pointe de l'art actuel en 1984. Que le travail d'**Inter** . . . ne soit pas considéré ici à sa juste valeur et que les subventions soient directement injectées dans l'impression et la typographie relève de l'aberration. Pourtant, c'est ce qu'il faut payer pour continuer **l'aventure** et permettre l'émergence d'une critique que nous envisageons comme **authentiquement éclatée**, jusque dans la moëlle même du discours pris comme énergie brute.

Ce glissement d'**Intervention** à **Inter** . . . questionne la traditionnelle et officielle conception de la culture telle que définie par les représentants qui la font. Nous refusons les virages à droite, même s'ils sont l'effet d'un malaise. À une intellectuelle montréalaise qui se demande en 1984 si « poursuivre aujourd'hui une réflexion sur l'insertion sociale de l'art n'est pas aller à contre courant », nous rétorquons que cette seule interrogation démontre à quel point notre travail de décryptage, d'analyse et de critique est important. Soyons clairs, il y a un art **conventionnel** — au sens de convention — qui est soutenu par les intellectuels organiques des institutions; nous cherchons simplement des alternatives, nous nageons dans l'indéfinissable et l'indescriptible: c'est notre engagement politique envers l'art! Nous ajoutons que la pratique même de l'art est fondamentalement politique. Nous l'affirmons surtout après avoir été impliqués dans de nombreux événements artistiques.

Ce numéro couvre la **parade artistique** de l'été 84. Le comité de rédaction croit que le brante-bas culturel relié à ce qu'on a nommé «Québec 84» et que nous avons déjà qualifié de «Gros bateau» dans notre livraison de juin n'est que le constat lamentable d'un faux concept: **on ne fête pas 450 ans de colonialisme!** C'est ce colonialisme patriarcal et bureaucratique qui gouverne le monde de la gestion de l'art au Québec actuellement. Le milieu artistique montréalais est en déconfiture; ce sont les Montréalais eux-mêmes qui le disent! La ronde de démissions n'étonne que les Européens qui nous rendent visite.

Inter . . . avec ce numéro 25 dresse un bilan de l'été 84, mais à sa façon. En prenant position pour **l'intégrité de l'art**, contre les requins du marketing qui, avec «l'appui» (mais lequel ?) des Affaires culturelles, se mettent à la direction d'événements artistiques comme le **Rendez-vous international de sculpture** de Saint-Jean-Port-Joli.

Inter . . . préfère parler de **l'art** et prête son espace idéologique aux **Affaires sculpturales** plutôt qu'aux entreprises douteuses qui considèrent l'art et les artistes comme un produit industriel. **Inter** . . . diffuse des propositions artistiques réussies qui n'ont cependant pu se tenir dans le cadre des «Célébrations du 450^e anniversaire» du gouvernement. Rappelons ici que **l'Itinéraire du texte** de J.-Y. Fréchette avait été refusé par cette organisation. Cette même organisation, par un jeu légaliste douteux, a interrompu la production de notre **Festival d'In(ter)ventions**. La pensée dominatrice et fonctionnaliste ne tolère pas l'art vivant et authentique, voilà tout! Le projet **La dive bouteille** présenté conjointement par la Revue Aspect et les Éditions Intervention intéressait fortement les fonctionnaires de la «Célébration du colonialisme de 450 ans»; ils ont pourtant ensuite refusé ce projet appuyé par trois cents artistes, écrivains, intellectuels indépendants. Le projet d'Yves Sioui, retenu par cette organisation, a finalement été réalisé parce que l'artiste a préféré agir seul plutôt que de s'embourber dans la bureaucratie étouffante de cette organisation. Il est évident que les travaux d'étudiants de la Chambre Blanche sont plus dans leurs coordonnées: l'art universitaire ne dérange pas le bureaucrate!

Nous voyons la situation de l'art actuel comme celle d'une dangereuse expérimentation, de l'interne vers l'externe, comme une mise en relation de systèmes et dans la peau même du tissu culturel: l'inter-dit! Nous nous sentons seuls face aux vautours de la culture qui frayent avec les Affaires culturelles. L'article sur **Le Lieu, centre en art actuel** témoigne de la façon dont on étouffe des pratiques objectivement non commercialisables. Sociologues, économistes, historiens de l'art, gestionnaires de l'art qui se fait, où êtes-vous? À trop vous cacher derrière votre bouclier institutionnel, vous avez oublié la raison d'être de votre positionnement idéologique! Votre inutilité serait le constat même de notre condition de petit peuple. Nous devons rester lucides pour permettre la germination d'un art dégagé de servitude. C'est notre **aventure** et **Inter** . . . va témoigner, dans le futur de ces préoccupations.